

Trentième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Si 35, 12-14. 16-18 ; 2 Tm 4, 6-8. 16-18 ; Lc 18, 9-14

Les derniers mètres de la course sont toujours les plus difficiles – les athlètes le savent bien –, c'est pourquoi il ne faut surtout pas faiblir à ce moment, mais au contraire « tout donner ». Nous qui sommes entrés dans l'ultime période de l'année liturgique, nous voyons la ligne d'arrivée se rapprocher, où nous célébrerons bientôt le Christ, Roi de l'univers, qui « reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts »¹. Il reste cependant encore quelques semaines et l'Église nous encourage à ne pas faiblir mais à « tout donner » pour parvenir au but : le dernier dimanche de l'année liturgique, préfiguration de notre rencontre personnelle avec Jésus.

Ainsi, dimanche dernier, nous méditons sur la nécessité de la prière, avec cette parole du Christ : « Priez sans cesse ». Aujourd'hui, nous sommes invités à considérer les dispositions de la prière et les fruits qu'elle produit en nous. Car si nous savons bien ce qu'est la prière – l'élévation de notre âme vers Dieu² – nous sommes moins sûrs de savoir comment prier afin d'atteindre le cœur de notre Père des cieux. « Deux hommes montèrent au Temple pour prier », mais seul le second fut exaucé.

La première disposition de notre prière sera donc de bien nous rappeler qui nous sommes et à qui nous nous adressons. Qui sommes-nous ? De pauvres pécheurs. Malgré nos efforts et nos bonnes résolutions, nous sommes souvent ingrats, oublieux des grâces qui nous sont faites, et il nous est parfois difficile d'entreprendre le chemin de notre conversion. À qui nous adressons-nous ? À Dieu, c'est-à-dire à l'auteur de la Création et des merveilles sans nombre qui proclament sa grandeur ; notre prière s'adresse à Dieu en tant qu'il est aussi l'auteur de ce que nous sommes, car « en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Act 17, 28) ; notre prière enfin s'adresse à Dieu auteur de notre Salut, puisqu'il nous a tant aimés qu'il n'a pas épargné son propre Fils et nous a donné son Esprit Saint par lequel nous pouvons l'appeler Père (Rm 8, 32 et 8, 15).

Cette première disposition de notre prière est donc avant tout notre foi en la toute-puissante bonté de Dieu, pour nous jeter, comme le publicain de l'Évangile, dans le sein de sa miséricorde avec la ferme confiance d'être exaucés. Ce faisant, nous goûtons un premier fruit de la prière qui est l'honneur de Dieu : « En priant, nous reconnaissons que nous dépendons de Dieu, nous confessons et proclamons qu'Il est l'Auteur de tous les biens, nous n'espérons qu'en Lui, et nous Le regardons comme le seul refuge et l'unique soutien de notre existence présente et de notre vie future »³.

¹ Symbole de Nicée-Constantinople.

² Cf. Catéchisme de l'Église Catholique (CEC), n° 2559.

³ Catéchisme de Trente, chapitre 38, §2 (vers le début).

S'il en est ainsi, la deuxième disposition de notre prière ne peut être que l'humilité, comme le demande notre bienheureux père saint Benoît dans sa *Règle* (RB 20, 2)⁴. N'avons-nous pas entendu dans la première lecture : « la prière de celui qui s'humilie pénétrera les nuées » (Si 35, 21) ? Qu'est-ce donc que l'humilité ? Cette vertu n'est pas sans lien avec la vertu de justice, car elle nous établit à notre juste place, en rejetant toute vision déformée de nous-mêmes ; mais l'humilité se rattache surtout à la vertu de tempérance en ce qu'elle nous donne de maîtriser la vaine gloire, la présomption et l'orgueil qui sont autant de cloisons que nous dressons entre nous et Dieu, et nos frères.

L'attitude du premier des deux hommes montés au Temple nous apparaît bien éloignée de cette humilité qui plaît à Dieu : en s'attribuant un brevet de justice et en méprisant son frère, il se regarde lui-même au lieu de regarder vers Dieu. Et pourquoi aurait-il besoin de Le regarder puisqu'il voit en lui-même et non en Dieu la seule cause de sa justice ? « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne sa grâce aux humbles », nous dit l'apôtre saint Jacques (Jc 4, 6b). C'est pourquoi, le fruit d'une prière humble sera non seulement l'exercice et l'accroissement des vertus en nous, mais aussi d'incliner vers nous le cœur du Père.

En compagnie de tous les Saints, que nous allons fêter samedi prochain, courons donc, frères et sœurs, à la rencontre du Seigneur ; approchons-nous de lui par notre prière persévérante, humble et fidèle. La ligne d'arrivée n'est pas loin, n'ayons pas peur de « tout donner ».

⁴ *Règle* de SAINT BENOÎT, chapitre 20, verset 2.